ISSN: 1824-7482

Publif@rum 30, 2019

La littérature et les arts : paroles d'écrivain.e.s

Chiara ROLLA

Adrien Goetz (1966)

Nota

Il contenuto di questo sito è regolato dalla legge italiana in materia di proprietà intellettuale ed è di proprietà esclusiva dell'editore.

Le opere presenti su questo sito possono essere consultate e riprodotte su carta o su supporto digitale, a condizione che siano strettamente riservate per l'utilizzo a fini personali, scientifici o didattici a esclusione di qualsiasi funzione commerciale. La riproduzione deve necessariamente menzionare l'editore, il nome della rivista, l'autore e il documento di riferimento.

Qualsiasi altra riproduzione è vietata senza previa autorizzazione dell'editore, tranne nei casi previsti dalla legislazione in vigore in Italia.

Farum.it

Farum è un gruppo di ricerca dell'Università di Genova

Pour citer cet article :

Chiara ROLLA, *Adrien Goetz (1966)*, La littérature et les arts : paroles d'écrivain.e.s, Publifarum, n. 30, pubblicato il 2019, consultato il 05/05/2024, url: http://www.farum.it/publifarum/ezine_pdf.php?id=433

Editore Publifarum (Dipartimento di Lingue e Culture Moderne - Univerità di Genova)

http://www.farum.it/publifarum/

http://www.farum.it

Documento accessibile in rete su:

http://www.farum.it/publifarum/ezine_articles.php?art_id=433

Document généré automatiquement le 05/05/2024.

Adrien Goetz (1966)

Chiara ROLLA

Quand on parle d'Adrien Goetz il est très difficile de séparer sa carrière d'historien de l'art de celles d'enseignant d'histoire de l'art à la Sorbonne et d'écrivain de romans imprégnés d'histoire de l'art. Sa vie est en effet indissociable de sa passion, nourrie aussi de sa curiosité et de ses vagabondages artistiques qui l'amènent à découvrir des expositions inattendues, des petits musées de province méconnus qu'il présente chaque semaine dans la chronique qu'il tient le lundi pour *Le Figaro* depuis 2008.

Fig. 1 Sassetta, *Il beato Ranieri libera i poveri dalla prigione di Firenze*, Polyptique de Borgo San Sepolcro (1437-44), image de la couverture d'*Une petite légende dorée* d'Adrien Goetz. Image présente dans le site Il Borgo, ovvero Sansepolcro.

Comme il l'explique dans sa réponse au questionnaire, pour Goetz « les frontières entre les arts n'ont jamais vraiment existé » (Voir ? Les relations entre art et littérature). Il écrit des ouvrages qui ont pour toile de fond l'art et les musées.

Grand passionné de peinture du XIX? siècle, notamment d'Ingres et de l'ingrisme, ses textes, conjuguant l'art et la fiction, ont toujours comme sujet une œuvre artistique : la tapisserie de Bayeux dans *Intrigue à l'anglaise* (Grasset, 2007) ; le Maître de l'Observance et l'école siennoise du XV? siècle dans *Une petite légende dorée* (Le Passage, 2005)1 ; Claude Monet et son

œuvre dans *Intrigue à Giverny* (Grasset, 2014) ; Ingres et le célèbre tableau homonyme dans *La Dormeuse de Naples* (Le Passage, 2004) ; le château de Versailles dans *Intrigue à Versailles* (Grasset, 2009) ; un mystérieux « tableau de Rembrandt que personne n'a jamais vu et qui dormirait quelque part sur une des îles de la lagune »2 dans *Intrigue à Venise* (Grasset, 2012).

Le mot « intrigue», qui revient fréquemment dans les titres de ses romans, nous révèle une autre grande passion de cet auteur : le polar, ou peut-être vaudrait-il mieux dire le «polart»3 En mélangeant culture, érudition, fiction et fantaisie, Adrien Goetz a créé un univers parallèle habité par son héroïne récurrente, Pénélope Breuil, jeune conservatrice du patrimoine, assistée par son fiancé, le journaliste Wandrille, prénom inspiré par l'abbaye homonyme citée dans une aventure d'Arsène Lupin, *La Comtesse de Cagliostro*. Le personnage créé par Maurice Leblanc semble avoir sur cet auteur une certaine influence : en effet c'est à lui, « héros des années 10, [...] Oui : des années 2010 ! »4 qu'en 2015 il consacre *La nouvelle vie d'Arsène Lupin* (Grasset).

En conjuguant alors amour pour l'art, passion pour l'écriture et se servant du moule de la *detective story*, Adrien Goetz, en Cicérone érudit, promène son lecteur « voyant » à l'intérieur de son univers fait de musées, d'expositions, mais surtout d'une passion artistique qui s'étend de l'antiquité à l'âge contemporain et qui lui permet de montrer et de faire jouir des images grâce aux mots. En écrivant des romans sur l'art Goetz parvient aussi à nous faire pénétrer dans les coulisses des « méthodes d'authentification des tableaux [ou dans] les secrets d'une exposition ». 5

Ce n'est donc pas un hasard si c'est à lui que Gallimard confie en 1994 l'édition du *Chef-d'œuvre inconnu et autres nouvelles* de Balzac. On pourrait se poser pour Goetz la même question que pour l'auteur de la *Comédie humaine* : « L'art le passionne. Pourquoi n'écrirait-il pas sur la peinture ? » se demande-t-il dans la *Préface* (p.8). Pour Balzac, comme pour Goetz « un tableau rec[èle] un roman » (p.21) et il peut être aussi « une description en puissance, le germe de tout un récit » (p.22). Comme Balzac, Goetz « sent » la peinture et par sa langue et sa fine plume il parvient à nous la montrer. Comme pour *Le Chef-d'œuvre inconnu* et les autres six nouvelles répertoriées dans le volume qu'il a édité, on peut dire de ses ouvrages qu'« un roman sur la peinture peut être aussi un conte fantastique » (p.32).

En « fictionnalis[ant] l'œuvre d'art pour féconder le récit»6 Goetz parvient à mettre en évidence la surprenante puissance évocatrice de l'art. Dans ses textes l'œil de l'historien de l'art, « l'œil balzacien, omniscient et omnipotent » de l'écrivain, voire l'œil de la webcam (*Webcam*, Le Passage, 2003), se confondent pour mélanger esthétique et aventures fictionnelles, en s'adressant à des lecteurs qui, avant toute chose, savent voir et apprécier les plaisirs et les enchantements de l'art.

Reste à parler d'un ouvrage qui noue un dialogue avec une autre forme artistique : il s'agit du *Soliloque de l'empailleur* (Gallimard, 2008). Ce texte est le résultat de la rencontre avec la photographe Karen Knorr à Paris dans le cabinet de la licorne du musée de la Chasse et de la Nature. « Ils ont parlé des clubs britanniques et des « connaisseurs », deux séries mythiques de la photographe. Elle lui a donné l'adresse d'un vieux taxidermiste un peu fou, puis elle est partie pour Londres. Le lendemain, dans la salle de la chasse à l'ours, il a commencé cette nouvelle en pensant à elle ».7 En fait, le livre a été composé pour servir de catalogue à une exposition de la photographe allemande : « 12 de ces photographies en couleur, imprimées sur deux pages, alternent régulièrement avec deux pages en regard de texte […] La fiction imaginée par Adrien Goetz est le soliloque d'un vieil empailleur qui fait visiter un château où « *M. le comte* » a réuni une collection d'animaux empaillés […] L'histoire est plaisante et parfaitement accordée aux photographies montrant des animaux naturalisés disposés par la photographe dans les salles du Musée de la chasse. Mais elle dénature les photographies qui, découvertes au fur et à mesure que l'on lit le texte, paraissent des photographies des mises en scène organisées par le fantaisiste « *M. le comte* » et non d'installations réalisées par Karen Knorr »8 Ce qui démontre que « le contexte dans lequel apparaît une photographie influe sur son interprétation et que, quand ce contexte est un texte racontant une histoire, c'est en fonction de celui-ci que l'on voit et comprend l'image. Réciproquement, les images mises en relation avec un texte modifient son interprétation. […] Associer des photographies à un texte – ou l'inverse – c'est comme introduire dans une nature morte dessinée ou peinte des morceaux de papier mural : le résultat est une œuvre originale dont le sens n'est pas l'addition de ceux de ses parties constitutives, mais le produit de leur relation dialectique ».9

Notes

? 1 Cf. Maxence Mosseron, « La peinture comme épiphanie : fictionnaliser l'œuvre d'art pour féconder le récit. *Une petite légende dorée* d'Adrien Goetz ou le roman d'apprentissage artistique », Revue critique de fixxion contemporaine, n° 8 (2014), « Fiction et savoirs de l'art » [en ligne] http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/viewFile/fx08.07/838, p. 62-74. Consulté en septembre 2019.

? 2 *Intrigue à Venise*. Adrien Goetz, site de la maison d'édition Grasset. En ligne, URL: *http://www.grasset.fr/intrigue-venise-9782246779711*. Consulté en septembre 2019.

? 3 Thomas Mahler, « Le maître du "polart" »,*Le Point*, 26 avril 2012. En ligne, URL: *http://www.lepoint.fr/livres/le-maitre-du-polart-26-04-2012-1457375_37.php*. Consulté en septembre 2019.

? 4 *http://www.grasset.fr/la-nouvelle-vie-darsene-lupin-9782246855712*. Consulté en septembre 2019.

? 5 Philippine Clogenson, « Adrien Goetz, l'art de divertir »,*Paris Match*, 23 mai 2014. En ligne, URL: *http://www.parismatch.com/Culture/Livres/Adrien-Goetz-l-art-de-divertir-565819*. Consulté en septembre 2019.

? 6 Maxence Mosseron, « La peinture comme épiphanie : fictionnaliser l'œuvre d'art pour féconder le récit….», cit., *Revue critique de fixxion française contemporaine*, n°8, 2014. En ligne, URL: *http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx08.07*. Consulté en septembre 2019.

? 7 http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Le-Promeneur/Le-Cabinet-des-lettres/Le-soliloque-de-l-empailleur. Consulté en septembre 2019.

? 8 Jean Arrouye, « Un Nouvel art de dire et de montrer », in*Livres de mots et de photographies*, Danièle Méaux dir., Caen, Minard, « Lire et voir », 2009, p.69.

? 9 Ibidem.

Pour citer cet article :

Chiara ROLLA, *Adrien Goetz (1966)*, La littérature et les arts : paroles d'écrivain.e.s, Publifarum, n. 30, pubblicato il 2019, consultato il 05/05/2024, url: http://www.farum.it/publifarum/ezine_pdf.php?id=433